DOSSIER DE PRESSE

11avignon.com ● 04 84 51 20 10

LA FÊTE DES ROSES

d'après *Penthésilée* de **Heinrich von Kleist**

mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Norah Krief**

et les musiciens

Dayan Korolic et **Rishab Prasanna**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

Relations presse compagnie
Virginie Duval
virginie.duval@maison-message.fr
06 10 83 34 28
Léa Soghomonian
lea.soghomonian@maison-message.fr
06 85 68 80 35

Relations presse 11 • Avignon
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39
contact@zef-bureau.fr

07→29 juillet : 13h30 (relâches les 12, 19 et 26)

au 11•Avignon | 11, boulevard Raspail

La Fête des Roses

d'après *Penthésilée* de **Heinrich von Kleist**
texte français **Ruth Orthmann** et **Éloi Recoing**
version scénique et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Norah Krief** et les musiciens **Dayan Korolic** et **Rishab Prasanna**

composition originale **Dayan Korolic**
scénographie **Sylvain Maurice**
lumière **Rodolphe Martin**
costumes **Olga Karpinsky**
régie générale et lumière **Fabien Vandroy**
régie son **Eliott Hemery** ou **François Mallebay**
régie plateau **Tanguy Louesdon**
réalisation informatique et musicale,
design sonore basse **Joseph Escribe**
avec la collaboration technique d'**André Neri**
construction totems **Adrien Alessandrini** et **Mehdi Mazouzi**
construction décor **lycée Jules-Verne** de Sartrouville

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
avec l'aide de la SPEDIDAM – société de perception et de distribution
qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement,
de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

spectacle créé au Théâtre de Sartrouville–CDN du 9 mars au 1er avril 2022

DURÉE 1H05

> représentations au 11•Avignon
du 7 au 29 juillet 2022 à 13h30
(relâches les mardis 12, 19 et 26)

Contact presse : MAISON MESSAGE **www.maison-message.fr**
Virginie Duval 06 10 83 34 28 / virginie.duval@maison-message.fr
Éric Labbé 06 09 63 52 65 / eric.labbe@maison-message.fr

Service de presse 11•Avignon : ZEF
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 | **Samantha Lavergnolle** 06 75 85 43 39
contact@zef-bureau.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Yvelines
Le Département

Sartrouville

SPEDIDAM

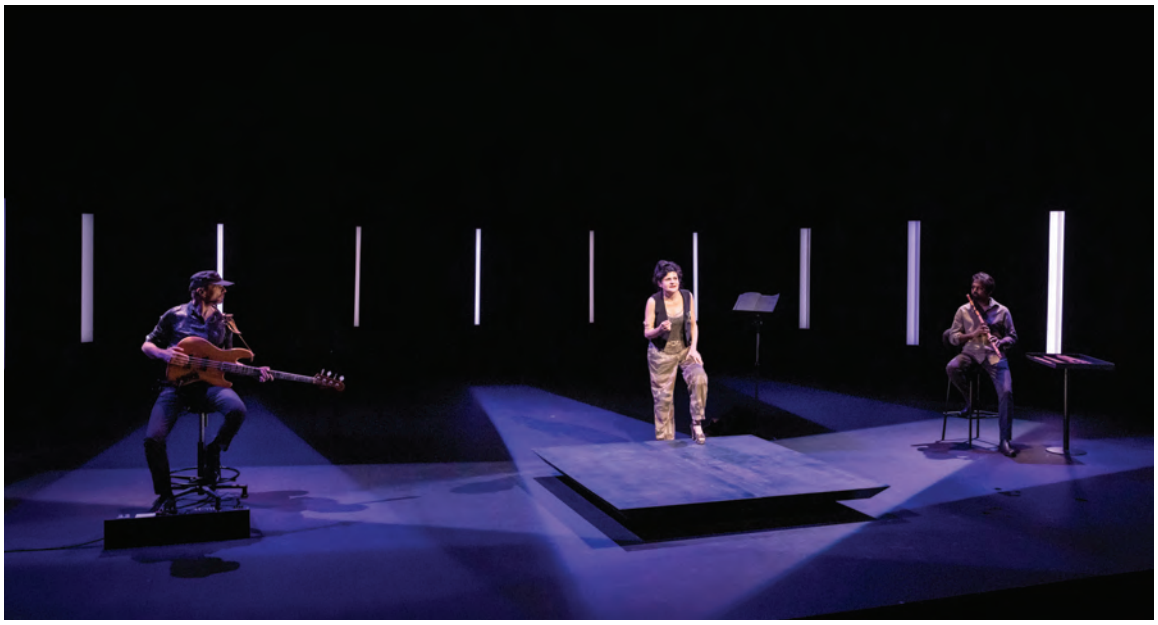
note d'intention

Penthésilée, jeune reine des Amazones nouvellement couronnée, est follement éprise d'Achille, jeune héros grec. Cet amour – qui est réciproque – est cependant conditionné par la nécessité de conquérir l'être aimé sur le champ de bataille. Achille accepte par conséquent de se faire passer pour prisonnier de Penthésilée, alors qu'en réalité elle est sa captive. Ignorante du « coup monté », la reine des Amazones confie à son amant l'histoire de son peuple, qui a réchappé à la mort en créant une tribu entièrement composée de femmes. Mais, découvrant qu'elle a été dupée par Achille, elle perd la raison et le tue avant de succomber à son tour.

La Fête des Roses s'inscrit dans la continuité de ma mise en scène du chef-d'œuvre de Kleist début 2020 – spectacle qui n'a pu se jouer du fait de la crise sanitaire. Ainsi ai-je réuni autour de Norah Krief, tour à tour récitante et personnage, les musiciens Dayan Korolic et Rishab Prasanna pour rejouer le destin de la reine des Amazones. Penthésilée, jeune reine qui porte l'histoire terrible de son peuple meurtri par la violence des hommes, tente de démêler entre son désir véritable et le destin qui lui est imposé : comment accéder à son désir quand l'héritage est si lourd ? Elle prendra le risque d'essayer de vivre sa passion, au risque de la démesure et de la folie. SYLVAIN MAURICE

© Simon Gosselin

« Mais qu'ai-je ressenti,
O mon ami, quand je t'ai vu en personne,
Astre du jour parmi les pâles étoiles de la nuit !
À cet instant, Achille, j'ai deviné
D'où venait le sentiment assourdissant en mon sein ;
Le dieu de l'amour m'avait frappée
Mais j'ai vite décidé de deux choses l'une,
Te conquérir ou mourir. »



© Simon Gosselin

entretien

avec **Sylvain Maurice**

Vous proposez une nouvelle version du *Penthésilee* de Kleist, sous le titre *La Fête des Roses* ? Pourquoi revenir à ce texte ?

Il y a une raison très simple à cette insistance : la figure de Penthésilée est une des plus grandes du répertoire. Elle rivalise avec des personnages comme Médée ou Lady Macbeth. Mais comme la dramaturgie de Kleist est démesurée, à la fois par son écriture échevelée et par le nombre de ses personnages, la pièce n'est quasiment jamais mise en scène dans sa « version originale ». L'œuvre fait de l'ombre au personnage, en quelque sorte. Elle nécessite, me semble-t-il, qu'on en propose une version scénique pour en resserrer le propos.

Précisément comment avez-vous établi cette version pour la scène ?

Je me suis attaché à faire des coupes avec pour seul enjeu de faire le portrait de Penthésilée : j'ai par conséquent supprimé les intrigues secondaires et condensé l'action autour du personnage principal.

Et pourquoi l'avoir intitulé *La Fête des Roses* ?

D'abord pour nous distinguer de l'œuvre originale, dont nous respectons l'esprit, mais avec laquelle nous avons pris des libertés afin de rendre les coupes cohérentes. Mais surtout parce que cette fête, organisée par les Amazones pour s'accoupler aux hommes qu'elles ont capturés, est un moment très sensuel, d'une grande singularité. Cela nous renvoie, me semble-t-il, à l'étonnement qui saisit chacun quand il découvre les coutumes de ce peuple inconnu de tous, uniquement composé de femmes. Kleist qui invente une vision toute personnelle du mythe des Amazones – une vision très différente de celle qui est racontée dans l'*Iliade* – est à la fois poète et anthropologue. Sa vision d'un peuple uniquement composé de femmes dépasse l'exotisme. Elle met en jeu des questions très concrètes comme la continuité de l'espèce, l'endogamie, le genre, qui résonnent aujourd'hui très fortement.

Aviez-vous l'idée, au moment d'établir la version scénique, de la confier à une seule interprète ?

Non. À l'origine du projet, je pensais à deux interprètes, un homme et une femme, ce qui correspondait peu ou prou au duo amoureux entre Achille et Penthésilée. Mais plusieurs essais se sont révélés infructueux et je me suis rendu compte que ce qui intéresse Kleist n'est pas le couple : son projet fondamental est vraiment de faire le portrait d'un personnage féminin fascinant par sa liberté et sa démesure. J'ai donc précisé le dispositif scénique en imaginant que le spectacle commence comme un conte, avec une unique narratrice – Norah Krief – qui passe d'un personnage à l'autre.
Au début de la représentation, on est dans un registre épique, qui met en valeur, notamment grâce à la musique, le plaisir du récit. Mais au fur et à mesure, la narratrice se prend au jeu de l'histoire qu'elle raconte, et elle se fait déposséder de sa position omnisciente de conteuse pour basculer du côté du personnage. C'est ce changement de point de vue, du récit à l'incarnation, que la mise en scène postule : c'est pourquoi dans la dernière scène, Norah est entièrement le personnage, sans retour possible. Elle a été vampirisée en quelque sorte par la démesure du personnage.

Il y a eu depuis deux ans plusieurs spectacles autour de la figure de Penthésilée, notamment le projet de Laëtitia Guedon. Et il semble que ce personnage trouve actuellement un écho tout particulier…

C'est évident, car Penthésilée est prise dans une des grandes contradictions de notre époque – celle qui confond la mémoire, avec sa part fantasmatique, et l'histoire. En l'occurence, Penthésilée est obligée, pour rester fidèle à ses ancêtres, de porter un récit édifiant du passé et elle ne peut s'en détacher. Ou si elle s'en détache, c'est au prix de perdre son identité et de basculer dans la folie. Je ne veux pas moderniser le propos de Kleist de façon forcée ou manichéenne, mais ce thème de la fidélité à l'origine n'est-il pas un des plus actuels ? Qu'est-ce qui me constitue comme sujet : ma fidélité absolue à mes racines – qui devient ma seule vérité – ou bien puis-je penser mon origine avec un regard critique et une mise à distance ? Une des questions de la pièce est : « ne doit-on pas, face à une sacralisation du passé s'attacher à construire la mémoire dans son historicité ? »
Penthésilée vit dans cette contradiction, à travers sa passion pour Achille : est-il un simple géniteur (et dans ce cas Penthésilée est fidèle aux règles de son peuple) ou bien est-il un amant véritable, vis-à-vis duquel elle doit s'engager sincèrement (et dans ce cas, elle trahit la Loi des Amazones) ?

Mais la pièce de Kleist ne comporte-t-elle pas une dimension féministe ?

Certainement, mais je ne voudrais pas lui faire dire artificiellement des choses qu'elle ne dit pas. D'autant qu'il y a de multiples façons d'être féministe, si j'en juge par les débats actuels, n'est-ce pas ? Disons simplement

photos de répétition © Simon Gosselin

que la pièce postule la question de l'égalité entre les sexes comme valeur princeps, ainsi que les questions de l'émancipation, de la procréation choisie…
Mais je crois que le sujet principal – en tous cas celui qui m'intéresse – c'est la démesure, ce que les grecs anciens appellent l'hubris. C'est pourquoi, Penthésilée est un personnage profondément tragique. Comme Œdipe, elle est prise dans des contradictions insondables qui la font basculer dans des actes monstrueux : elle tue Achille, pour essayer de s'extraire de la loi des Amazones, mais en le tuant, elle en vient à mettre à mal le socle idéologique sur lequel s'est fondé son peuple. De fait, elle porte un héritage trop lourd pour elle. Elle se coltine à un passé que, comme Reine, elle respecte et porte au plus haut, sans s'apercevoir que ce passé l'entrave et la tyrannise. Et quand elle s'en rend compte, c'est trop tard : elle est passée à l'acte en tuant Achille, dont elle était pourtant profondément éprise.

Cette question de la monstruosité, des frontières entre humanité et inhumanité, est un thème récurrent dans votre travail : on se souvient pour les spectacles les plus anciens de *Thyeste* de Sénèque ou de votre adaptation de *L'Adversaire*, le roman d'Emmanuel Carrère…

Oui. Je suis bien embêté de le constater, car j'ai de l'humour et je suis capable de proposer de la légèreté dans mon travail ! J'ai même mis en scène des comédies ! Mais n'est-ce pas aussi une des fonctions du théâtre, depuis ses origines, de nous confronter à l'excès ? N'est-ce pas aussi une manière de nous en libérer ? Vaste sujet !

Une fois de plus, la musique a une grande place dans ce projet. Vous proposez que Norah Krief soit accompagnée, à côté du fidèle Dayan Korolic, du flûtiste indien Rishab Prasanna. Pourquoi ce choix et comment cela fonctionne-t-il ?

C'est une grande chance que Rishab – qui est un immense musicien – nous accompagne dans ce projet : il déplace la musique de Dayan vers une sorte d'electro-world pour en magnifier la transe. J'ai toujours en tête que la catharsis – puisque qu'il s'agit pour ce projet d'en tenter l'expérience lors de la représentation - passe par la musique. C'est ce que préconise Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide : la danse, le chant, la musique nous libèrent. Je cherche pour cette mise en scène que la musique nous touche très directement, physiquement, dans un groove obsédant et qu'elle nous transporte et nous libère enfin, comme si elle avait le pouvoir de nous libérer de la violence du monde. S'il y a un espoir, il est, de mon point de vue, à chercher de ce côté là !

Propos recueillis par Agnès Ceccaldi

biographies

Heinrich von Kleist

Heinrich von Kleist est l'auteur d'une quinzaine de romans, nouvelles et essais, ainsi que de huit pièces de théâtre, parmi lesquelles *Penthésilée* et *La Cruche cassée* (1808), *La Petite Catherine de Heilbronn* (1810) ou *Le Prince de Hombourg* (1821). Il apparaît au XX^e^ siècle comme le génie dramatique le plus original de l'époque romantique allemande. Pourtant, il a été à peine joué de son vivant, et il a fallu attendre plus de cent ans après sa mort – par suicide, au bord du lac de Wannsee – pour que ses tragédies soient vraiment acceptées. Aussi a-t-on souvent parlé de lui comme d'un « poète maudit ». Sa brève existence de trente-quatre ans a été aussi romantique et aussi tragique que ses œuvres. Ce fut une suite de crises et de ruptures déchirantes, un long combat contre lui-même, contre le démon intérieur qui fit son génie et son malheur. Dans sa vie comme dans son œuvre, des contradictions paralysantes, des chutes irrémédiables ne laissent place qu'à de rares moments de répit. Poète des paroxysmes, Kleist a créé des personnages qui ont déconcerté ou horrifié ses contemporains, mais qui sont devenus plus intelligibles avec les développements de la psychologie moderne, en particulier de la psychanalyse.

Sylvain Maurice

© Tazzio Paris

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, qui se consacre dans un premier temps au répertoire germanique de l'entre-deux guerres, avec un travail scénographique original constitué de micro-espaces et de castelets : *Un fils de notre temps* d'Odön von Horvath, *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser, *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle en sont les principales étapes. Une nouvelle page s'écrit en 1999, avec la création de *Thyeste* de Sénèque au Théâtre de Gennevilliers, puis en 2001 de *Macbeth* de William Shakespeare au Festival d'Avignon : le changement de répertoire se conjugue avec un travail scénographique renouvelé, architecturé sur de grands espaces.

De 2003 à 2012, Sylvain Maurice dirige le Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté. Dans ce cadre, il poursuit son travail sur le répertoire (*Richard III* de William Shakespeare, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Œdipe* de Sénèque), sur les écritures contemporaines (*Dealing With Clair* de Martin Crimp) et la marionnette (*Les Sorcières* de Roald Dahl). À la suite de sa mise en scène de *Kanzlist Krehler* de Georg Kaiser au Deustches Theater de Berlin, il développe son travail à l'international. Enfin il engage un travail pluri-disciplinaire à l'occasion de son adaptation de *La Chute de la Maison Usher* (avec dans le rôle-titre Jeanne Added), théâtre musical et visuel, librement inspiré de la nouvelle d'Edgar Poe.

Il dirige depuis janvier 2013 le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national. Son travail actuel se déploie selon deux directions principales : d'une part, il se consacre à l'adaptation scénique de romans et de nouvelles avec pour réalisations un cycle Marguerite Duras (*La Pluie d'été* et *Histoire d'Ernesto*), *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kérangal, *La 7^e^ Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, *Short Stories* d'après six nouvelles de Raymond Carver. D'autre part, il développe les relations entre le théâtre et la musique avec pour projets une version oratorio de *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist (dans une composition originale de Dayan Korolic) intitulée *La Fête des roses*. Il poursuit sa collaboration avec l'ensemble de musique contemporaine TM+ (direction Laurent Cuniot), avec *La Vallée de l'étonnement* d'après Peter Brook et Marie-Hélène Estienne dans une composition d'Alexandros Markeas. Il poursuit également sa collaboration artistique avec Vincent Dissez, avec le spectacle *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce composé de *L'Apprentissage* et du *Voyage à La Haye*.

© Jean-Louis Fernandez

Norah Krief

Comédienne, Norah Krief travaille avec Philippe Minyana, François Rancillac, Éric Lacascade, Guy Alloucherie, Florence Giorgetti, Jean-François Sivadier, David Lescot, Valère Novarina. En 2005, elle obtient le Molière du meilleur second rôle pour *Hedda Gabbler* mis en scène par Éric Lacascade. Elle sera encore nommée aux Molières en 2008 et 2010. Norah Krief découvre le plaisir de chanter en croisant la route de Yann-Joël Collin pour la création au Festival d'Avignon du *Henri IV* de Shakespeare. Dès lors, le chant occupera une place aussi importante que celle du théâtre. Elle constitue un groupe avec lequel elle réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement d'une tournée de cent vingt représentations. Lorsque son chemin croise celui de François Morel, elle lui propose de lui écrire des chansons qui lui ressemblent. De cette collaboration naîtra *La Tête ailleurs*. Membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence depuis 2010, elle participe aux créations. Elle joue dans *Le Malade imaginaire* mis en scène par Michel Didym, *Revue rouge* sous la direction artistique d'Éric Lacascade et *Phèdre(s)* mis en scène par Krzysztof Warlikowski. En 2017, elle créer *Al Atlal chant pour ma mère,* d'après le poème d'Ibrahim Nagi.

© D.R.

Rishab Prasanna

Rishab Prasanna est un jeune maître de la musique hindoustanie, flûtiste, chanteur, compositeur, enseignant et producteur. Il grandit dans une famille de musiciens originaires de Varanasi, formé dès son plus jeune âge à l'art du raga et à la flûte bansuri par son grand-père, ses oncles et son père Pandit Rajendra Prasanna. Il partage sa vie entre la France et l'Inde ; il se produit tant dans le répertoire traditionnel de la musique hindoustanie (classique de l'Inde du Nord) que dans des formations variées (jazz, expérimental, world). Il collabore avec de nombreux artistes renommés (Marc Nammour, Avishai Cohen, Pedro Soler, Ballaké Cissoko, Thierry Pécou) et se produit dans le monde entier. Il est nommé Ambassadeur culturel de la ville de Toulouse en 2016 et travaille depuis quelques années pour le cinéma (*Le sens de la fête* d'Eric Toledano et Olivier Nakache, ou encore *Monsieur* de Rohena Gera).

© D.R.

Dayan Korolic

Compositeur, bassiste, claviériste, contrebassiste, Dayan Korolic compose, arrange et joue sur scène les musiques d'une quarantaine de spectacles de théâtre, danse, installations 3D avec les metteurs en scène Sylvain Maurice, Jacques Osinski, Émilie-Anna Maillet, Victor Gauthier-Martin, Damien Caille-Perret, Emmanuel Daumas, Frédéric Fage, la Cie Octavio, la Cie des Tardigrades, la chorégraphe Caroline Marcadé. Il compose des fictions pour France Culture et France Inter, ainsi que les musiques de plusieurs courts-métrages. Il joue sur les albums ou les concerts de différents artistes tels Rob, Jean-Benoît Dunkel, Rockin' Squat, Nicola Tescari... Il est codirecteur artistique et compositeur du Drifting Orchestra, formation de musique immersive (Daniele Segre Amar, Rishab Prasanna, François Merville, Max Mastella, Joseph Escribe) et créateur de Moonsonic, label et espace musical dédié à l'imaginaire et aux rencontres artistiques.

Rodolphe Martin

Rodolphe Martin devient éclairagiste à 27 ans après avoir été formé en travaillant avec Carolyn Carlson, tout en collaborant avec plusieurs créateurs lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en danse et en théâtre, entre autres pour Carole Thibaut (*Fantaisies*), le collectif ES (*Mode d'emploi à danser*), Mark Tompkins (*Opening Night*), ou encore Johanny Bert (*Patoussalafoi !*). Dans le cadre de ces collaborations, il a été amené à créer dans des lieux tels que l'Opéra Garnier, l'Opéra de Saint-Etienne, le festival ImPulsTanz à Vienne, le Théâtre du Gymnase, mais aussi le Florence Gould Hall Theater à New York. Il collabore avec Sylvain Maurice depuis *L'Enfant inouï*.

Olga Karpinsky

Après des études à Duperré et aux Beaux-Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille ensuite aux costumes et à la scénographies de nombreux spectacles de Georges Aperghis, Christophe Perton, Frédéric Fisbach, Jacques Vincey, Marie Ndiaye, Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma notamment, et plus récemment sur le spectacle *Short Stories* de Sylvain Maurice, d'après des nouvelles de Raymond Carver en mars 2021. Olga Karpinsky est aussi plasticienne.